

Parc national
de la Vanoise

N°33 - PRINTEMPS - ÉTÉ 2022

Vanoise

Dossier flore de Vanoise

Arctico-alpines:
les vedettes du massif

Écosystème

L'arolle et le casse-
noix moucheté

Objectif commun

Concilier activités
sportives et biodiversité



Le journal
du Parc



ROZENN HARS
Présidente du conseil d'administration
du Parc national de la Vanoise

Un monde en fleurs

Avec plus de 2 000 espèces de plantes à fleurs et fougères recensées et près de 275 espèces patrimoniales, le Parc national de la Vanoise abrite une biodiversité végétale majeure en France. Et celle-ci continue de nous livrer chaque année de belles découvertes grâce au minutieux travail d'inventaire et de suivi des agents du Parc. Ces investigations sur plus d'un demi-siècle confèrent au Parc un rôle irremplaçable de témoin et d'acteur face aux changements globaux, avec une responsabilité forte, en particulier pour la conservation des espèces arctico-alpines. Les données recueillies sont publiques et alimentent les observatoires départementaux, régionaux et nationaux. De même, la démarche citoyenne Phénoclim* permet à chacun de contribuer à la connaissance. Une connaissance que les gardes-moniteurs ont aussi à cœur de partager avec tous, l'été, sur le terrain. Au-delà des données, la flore de Vanoise reste une source d'émerveillement toujours renouvelée... Elle nous invite à herboriser, juste avec les yeux, sur les sentiers du Parc !

*Phenoclim.org

Arctico-alpines : les vedettes du massif

Riche et diversifiée, la flore de Vanoise est en quelque sorte un petit condensé de la flore européenne. Dans ses rangs figurent à la fois des espèces méditerranéennes tels l'orpin blanc ou l'astragale de Montpellier, qui s'épanouissent sur les adrets de Maurienne, et des plantes typiquement alpines comme l'androsace des Alpes. Pour autant, la spécificité du massif tient à sa richesse en plantes dites arctico-alpines. Comme leur nom l'indique, ces espèces sont présentes à la fois dans les pays nordiques et dans les Alpes. Ces relictives glaciaires ont persisté en altitude à la suite des dernières glaciations. La Vanoise en abrite un nombre inégalé en France, dont l'orchis nain des Alpes. Cette plante rare et protégée n'excède guère 10 cm de hauteur et ses fleurs mesurent à peine 3 à 5 mm. Parmi les arctico-alpines, certaines plantes sont très communes, comme la dryade à huit pétales, appelée aussi thé des Alpes.

Rares ou communes, toutes étudiées!

Protéger et mieux connaître ce patrimoine naturel unique fait partie des missions prioritaires du Parc national, qui mène des inventaires floristiques sur le terrain. Pour les plantes communes, l'objectif est de parvenir à l'exhaustivité à l'échelle d'une maille de 5 km x 5 km. Pour les 275 espèces considérées comme patrimoniales en Vanoise – parce qu'elles sont rares, protégées, symboliques et/ou menacées –, il s'agit de pousser le curseur à la précision de la maille kilométrique, c'est-à-dire de connaître toutes les espèces présentes sur chaque kilomètre carré du territoire. Parmi ces plantes patrimoniales, certaines font l'objet d'une veille spécifique, comme le chardon bleu, qui bénéficie d'actions ciblées pour le préserver (cf. témoignages en page de droite). ❁

Le Parc...

IL Y A DU GROOVE!

Pour combler les lacunes sur les plantes difficiles à identifier, sept agents du Parc férus de botanique ont constitué, en 2019, le Groupe de recherches et d'observations objectives des végétaux évités (*alias* Groove). Leurs inventaires, qui portent sur les piloselles, les alchémilles et les épervières (*photo*), ont déjà permis de découvrir des espèces encore jamais signalées en Vanoise et en Savoie, comme l'épervière pseudo-glanduleuse.



© V. Aubert/PNW



© T. Faivre/PNV

« Depuis maintenant dix ans, la commune s'implique dans la gestion du chardon bleu, notamment sur le secteur de la Gittaz à Saint-Martin-de-Belleville. Grâce à la zone de mise en défens d'un hectare où le pâturage est exclu du printemps à la fin de l'été, et au travail de concertation mené avec le berger, les résultats s'avèrent encourageants. »

Maxime Jurdit, chargé de mission Développement durable sur la commune des Belleville

« Notre père a toujours été très fier d'avoir des chardons bleus sur ses terrains ! Je me sens responsable de cet héritage. Je serais vraiment peiné qu'on ne parvienne pas à sauver cette plante emblématique présente en cœur de Parc dans notre parcelle familiale. Nous avons donc engagé, avec le concours du Parc, une démarche auprès de l'éleveur pour la préserver. »

Gérald Bourdon, maire délégué de Termignon sur la commune de Val-Cenis

« Le programme de recherche sur le chardon bleu initié en 1998 à Pralognan-la-Vanoise se poursuit. Il a permis de mettre en évidence que le pâturage printanier empêche la plante de se reproduire correctement et de stocker des réserves dans sa racine, ce qui, à terme, menace sa survie. La fauche ou le pâturage tardif sont donc les modalités de gestion favorables à l'espèce. »

Irène Till-Bottraud, chercheuse CNRS en botanique au Laboratoire de géographie physique et environnementale (Géolab) de l'université de Clermont Auvergne

LA FLORE EN CHIFFRES



2030

C'est le nombre total d'espèces et sous-espèces de plantes à fleurs et fougères identifiées en Vanoise, en comprenant l'aire optimale d'adhésion. Cela représente un tiers de la flore de France métropolitaine, concentrée sur à peine 0,4 % de la superficie de l'Hexagone.

95 %

La quasi-totalité des espèces à répartition arctico-alpine connues en France sont présentes en Vanoise, soit 71 espèces sur 75.

2/3

Le groupe des bryophytes, qui comprend notamment les mousses et les hépatiques, est plutôt bien documenté en Vanoise. Sur les 25 communes du Parc, on a recensé près des deux tiers des espèces connues à ce jour en France métropolitaine.

... en actions

SUIVIS PRÉCIS

Chaque année, les agents de terrain réalisent des suivis spécifiques dans le cadre du réseau Flore sentinelle. En 2022, au moins deux espèces sont concernées – la crépide des Alpes rhétiques (*photo*) et la violette pennée – et un habitat naturel bien représenté en Vanoise, celui des combes à neige.



© V. Augé/PNV

FLORE SENTINELLE

Coordonné par le Conservatoire botanique national alpin, ce réseau déployé à l'échelle des Alpes françaises a pour objectif de détecter et de comprendre les dynamiques à l'œuvre au niveau des plantes et de leurs habitats. À travers le suivi de ces « sentinelles » végétales, il s'agit d'observer les changements globaux en cours. Le Parc national de la Vanoise y



© N. Tissot/PNV

contribue depuis sa mise en place, en 2008, aux côtés de plus de 25 autres structures gestionnaires d'espaces naturels. Sur le terrain, les relevés réalisés répondent à des protocoles identiques. Les bases de données et les résultats sont partagés, ce qui permet d'avoir une vision homogène à l'échelle du massif alpin.

Sur la piste des fourmis



© California Academy of Sciences - Roland Schultz / cc-by-nc-sa-4.0

Une seule espèce de fourmis était connue en Vanoise, la célèbre fourmi rousse des bois (*Formica rufa*). En voilà désormais vingt différentes, identifiées scientifiquement après la collecte menée en 2021 par le Parc national, en partenariat avec l'association AntArea et le myrmécologue – un spécialiste des fourmis – Christophe Galkowski. C'est lui qui a confirmé la présence à Aussois de *Formica suecica*, une espèce arctico-alpine décrite jusque-là uniquement en Scandinavie et dans une localité d'Autriche. Grâce à seulement une centaine d'échantillons prélevés au hasard des missions de terrain des gardes-moniteurs, la connaissance de la biodiversité de ce groupe d'insectes a fait un bond en avant. « *Le rôle des fourmis dans les écosystèmes est essentiel, même s'il est encore assez méconnu. Comme tous les invertébrés, elles sont des indicatrices de l'état des milieux naturels et réagissent très vite à des perturbations. C'est à ce titre également que les données nous intéressent* », explique Justine Coulombier, en charge du projet avec d'autres agents du Parc. Ils poursuivront leur collecte durant l'été 2022 afin de chercher de nouvelles espèces, apprendre des spécialistes et se faire une idée de la taille de la population de cette fourmi rare trouvée à Aussois.

Si vous souhaitez participer à l'inventaire des fourmis de France métropolitaine, sachez qu'AntArea est prête à recevoir vos échantillons. Renseignements pratiques sur le site antarea.fr. Rappelons que les prélèvements sont interdits dans le cœur du Parc et dans les réserves naturelles et qu'il ne faut pas détruire un nid ni récolter une reine. ❀

Retrouvez toutes nos infos sur : www.vanoise-parcnational.fr

BOTANIQUE

Devenez « phénoclimeurs »

Phénoclim est un programme de sciences participatives du CREA Mont-Blanc qui étudie les effets du changement climatique sur les cycles saisonniers de 13 plantes de montagne. Au total, 655 participants – qui sont, pour près de la moitié, des habitants –, ont réalisé plus de 53 000 observations depuis 2004. La mission ? Choisir au moins 3 plantes d'une même espèce et noter chaque année des dates précises : ouverture des bourgeons, floraison, coloration des feuilles... « C'est l'occasion de fournir des données à un programme qui a déjà fait avancer les connaissances sur la biodiversité en montagne. Mais nous manquons d'observateurs en Vanoise », explique Colin Van Reeth, chargé du projet. Le Parc national de la Vanoise est lui-même partenaire grâce aux relevés réalisés par les gardes-moniteurs. Infos sur phenoclim.org ❀

GUIDE

Flore de Vanoise



Pas moins de 478 plantes à fleurs et fougères, dont 22 focus sur des espèces emblématiques du massif... le tout en images et en 320 pages ! Le nouveau Guide illustré de la flore de Vanoise (éditions Biotope, avec le soutien du Département de la Savoie) est le fruit du travail des agents du Parc national, soucieux de mettre à la disposition de tous leurs données botaniques actualisées. Cet ouvrage de poche est l'outil indispensable des amoureux de la montagne pour identifier facilement les plantes croisées pendant la balade.

Prix : 20 €. Disponible sur la boutique en ligne du Parc boutique.vanoise-parcnational.fr ou biotope-editions.com

L'arolle et le casse-noix

C'est l'histoire d'un arbre et d'un oiseau, tous deux montagnards, et qui vont souvent de pair: l'arolle, ou pin cembro, et le casse-noix moucheté. Le premier fournit des graines au second, qui les plante... mais sans le vouloir! Très friand de pignes de pin cembro, le casse-noix moucheté a une stratégie bien à lui pour s'assurer d'en manger tout l'hiver. Lors de la récolte, l'oiseau stocke les graines par paquets de 10 ou 20 dans des trous qu'il creuse au pied des arbres. Une fois celles-ci cachées, il les recouvre de terre, de mousse et de lichen. Ainsi, aucun autre oiseau ni petit mammifère ne pourra les lui chiper. Seulement, comment retrouver ces centaines, voire milliers, de caches disséminées aux quatre coins de la forêt? Le secret du casse-noix tient à son excellente mémoire et à sa méthode très au point qui lui permet de les retrouver, même sous une épaisse couche de neige. Pourtant, il lui arrive d'oublier des graines qui peuvent germer et donner naissance à de petits arolles. Résultat: l'arbre et l'oiseau sont tous deux gagnants. On parle alors d'association à bénéfice réciproque.



© P. Robin

LE SAIS-TU ?



Équipement ad hoc

Le casse-noix est un as du décorticage grâce à son bec robuste et à sa technique de frappe des cônes. Une fois les graines extraites, il les stocke dans son bec, dans une sorte de poche extensible qu'il possède sous la langue. Plus rapide à transporter !

Cembraies rares

En Vanoise, les forêts de pin cembro (appelées cembraies) de l'Orgère, sur les hauteurs de Villarodin-Bourget, du Plan de Tuéda, aux Allues, ou encore aux alentours du monolithe de Sardières, sont parmi les plus belles.



ZOOM

CASSE-NOIX, OÙ ES-TU ? Souvent posté à la cime des arbres, cet oiseau de la taille d'un geai se repère à son cri rauque. Appartenant à la famille des corvidés, il est présent entre 1300 et 2500 mètres en Maurienne et en Tarentaise, dans les forêts de conifères.

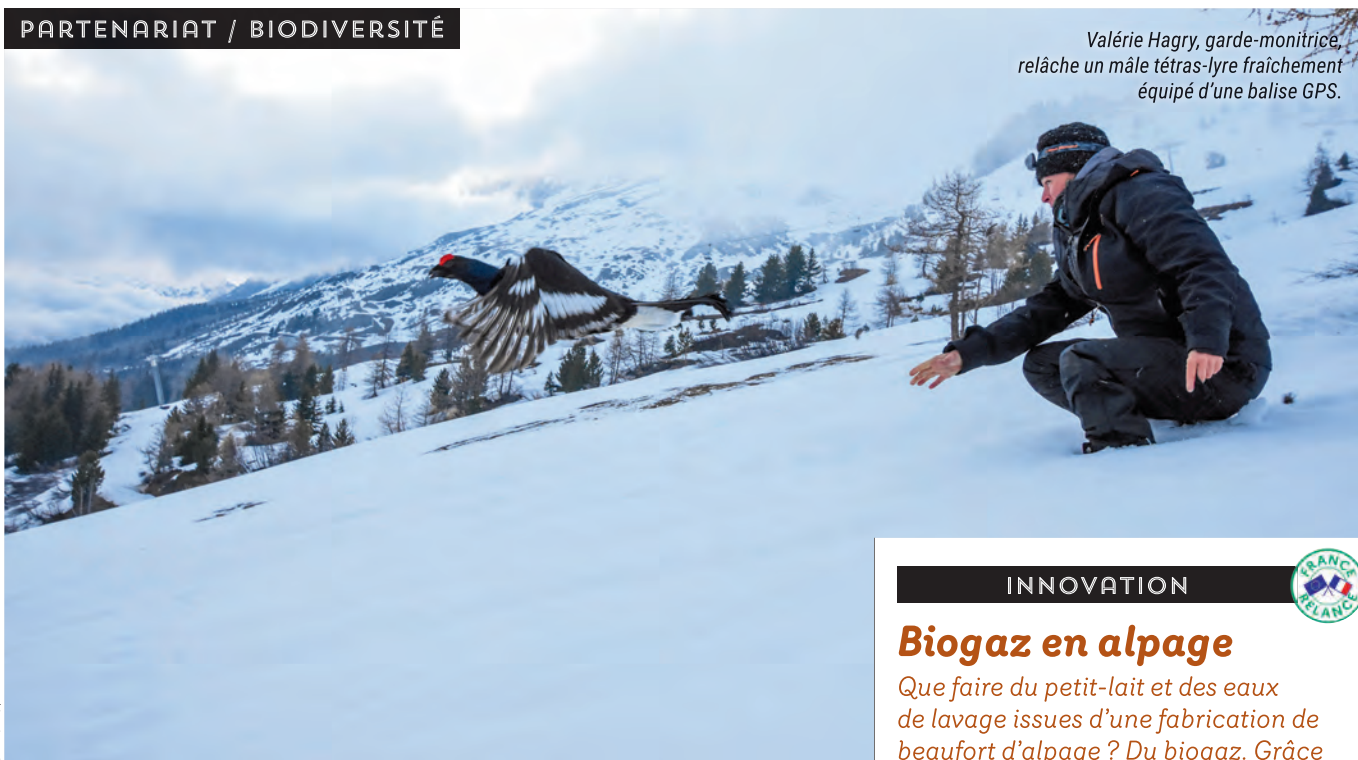


Le sais-tu ?

Le pin cembro, qui pousse entre 1500 et 2500 mètres, ne peut se passer des animaux pour se régénérer. Les cônes qui contiennent ses graines ne s'ouvrent pas à maturité. Il faut donc de bons coups de bec ou de dents pour les libérer.

© Dessins: F. Mosca

Valérie Hagry, garde-monitrice, relâche un mâle tétras-lyre fraîchement équipé d'une balise GPS.



© T. Faivre / PNV

Skier sans déranger la faune...

Un nouveau partenariat a été signé pour protéger les oiseaux au sein du domaine skiable des 3 Vallées. Côté oiseaux: tétras-lyre, lagopède alpin, perdrix bartavelle et aigle royal. Côté partenaires: communes des Belleville, des Allues et de Courchevel, sociétés de remontées mécaniques (Les Menuires, Méribel-Mottaret, Méribel Alpina, Val Thorens, Courchevel), Office national des forêts, Office français de la biodiversité, Fédération des chasseurs de Savoie et Parc national de la Vanoise. La convention signée en janvier 2022 prolonge celle de 2019 en y incluant les communes. Thierry Monin, maire des Allues, explique: « À l'approche des championnats du monde de ski alpin 2023 et en écho avec la démarche de développement durable Méribel 2038, cette convention illustre la dynamique en faveur d'une conciliation responsable entre activités sportives et biodiversité. L'ambition de vulgariser les résultats et de sensibiliser le grand public, ainsi que la volonté d'engager des expérimentations de gestion vertueuse, étaient pour nous cruciales. »

L'objectif de la démarche

Il s'agit de mieux connaître les domaines de vie des oiseaux et d'évaluer les dérangements afin de mettre en place, par exemple, des zones de tranquillité non skiées. « C'est bien là tout l'enjeu: améliorer la connaissance, oui, mais connaître pour faire mieux et garantir l'efficacité de l'action publique et des investissements de protection mis en place, c'est essentiel. » Dans le cadre du projet Birdski visant les mêmes objectifs, les quatre zones de tranquillité concertées créées à Val-Cenis et aux Arcs ont été respectées par les skieurs cet hiver. Plusieurs suivis scientifiques permettront de juger de la réussite de ces actions. ❁

INNOVATION



Biogaz en alpage

Que faire du petit-lait et des eaux de lavage issues d'une fabrication de beaufort d'alpage? Du biogaz. Grâce au soutien de l'Ademe et du plan France Relance, l'alpage du Vallon d'en Haut, à Bessans, sera équipé cet été d'une installation de méthanisation pour transformer les 1 300 litres d'effluents quotidiens en combustible. Le biogaz obtenu servira à produire toute l'eau chaude nécessaire aux besoins de l'hébergement et de la fromagerie. Il s'agit d'une expérimentation pilote pour un troupeau en alpage d'une cinquantaine de vaches laitières. ❁

REFUGES



Plaisance fait peau neuve



© P. Chazelas

Le refuge de Plaisance (à Champagny-en-Vanoise) sera fermé cet été jusqu'au

30 septembre, sans accès à la salle hors sac ni à l'abri de secours. Il fait l'objet d'un important chantier de réhabilitation financé par le dispositif France Relance. Deux discrètes extensions à l'arrière des chalets actuels vont améliorer le confort de vie et de travail des gardiens (cuisine fonctionnelle, chambre avec salle de bains privative) et permettre d'offrir plus de sanitaires aux clients. Il est enfin prévu de perfectionner le traitement de l'eau et la production d'électricité. ❁

Retrouvez les actions et services du Parc : votreparc.vanoise.com

NOUVELLES RECRUES

Suite au départ d'Eva Aliacar, Xavier Eudes est le directeur du Parc national de la Vanoise depuis le 1^{er} décembre 2021. Autres changements au siège du Parc : Laurent Charnay, nouveau chef de pôle Connaissance et gestion, a laissé sa place de secrétaire général du Parc national à Marie-Pierre Garcia-Walecha, qui occupait auparavant ce même poste à la direction départementale des territoires de la Savoie. Suzanne Baudimont, précédemment gestionnaire au centre hospitalier de Guéret, a rejoint l'équipe en charge du budget et de la comptabilité.

Xavier Eudes, directeur

Chambérien d'origine, Xavier Eudes, 52 ans, est ingénieur général des Ponts, des Eaux et des Forêts, ingénieur agronome de formation. Dans ses postes antérieurs, il a accompagné les projets des acteurs économiques

et des collectivités de territoires ruraux d'une part, et la préservation et la gestion d'espaces naturels d'autre part. « Dessiner avec le territoire une vision pour l'avenir et donner envie de Vanoise, c'est le fil rouge de l'action que je porte avec les agents du Parc auprès de l'ensemble des acteurs locaux. »

DEUX NOUVEAUX GARDES-MONITEURS EN HAUTE MAURIENNE

Étienne Émorine, habitant de la vallée depuis dix ans, était jusqu'ici responsable des services techniques de la commune d'Aussois. « J'ai un grand attachement pour la montagne et la protection de l'environnement. C'est une chance d'avoir un Parc national sur ce territoire. »

Gautier Chasseriaud, originaire du Sud-Ouest, était depuis 2016 garde-moniteur au Parc national des Pyrénées, en vallée d'Aspe. « Je retrouve ici une vallée très marquée par le pastoralisme. Je tenais à travailler dans les parcs nationaux dont je partage les valeurs. »

ÉDUCATION

Des écoliers citoyens

Mettre en place une aire terrestre éducative – ou maritime, en Polynésie où l'initiative est née – consiste à confier à des élèves l'observation et la gestion d'un terrain près de l'école. À Bramans, une zone pâturée au sommet du village a été choisie par les 18 enfants de la classe de CM1-CM2, en relation avec le maire délégué. Après accord communal (en cours), cette aire serait la première labellisée en Vanoise. Le projet est mené par l'institutrice, Isabelle Pernet-Mugnier, et la technicienne du Parc, Ingrid Chapel, qui précise : « C'est un travail à long terme pour "faire ensemble" avec des enfants pleinement acteurs de la démarche. C'est très motivant ! » Ils fourmillent d'idées : observer des traces d'animaux, découvrir des ruines avec l'aide du grand-père d'un élève, poser un piège photo... Tous ont débattu du projet au sein d'un « conseil de la Terre » pour apprendre la prise de parole et de décisions. Enfin, ils ont défini cette aire comme « un endroit où on va prendre soin de la nature et des êtres vivants ». Un beau programme. ❀

AMÉNAGEMENT/TRAVAUX

Une entrée accueillante

Les travaux d'aménagement des parkings de Bellecombe et du Coëtet (Val-Cenis) prendront fin cet automne. Reste à finaliser l'enrobé coloré sur la route à l'entrée du Parc, des panneaux d'information, tables de pique-nique, travaux paysagers et un abri doté de deux toilettes pour les visiteurs venus avec la navette. Dans ce projet communal, le Parc a eu en charge la mise en place de la signalétique et la conception d'un sentier d'interprétation à Bellecombe. « Ce court sentier est une invitation à marcher un peu plus loin que le parking, à passer la première montée en direction du lac de Plan du Lac, là où la vue se dégage sur la Grande Casse et les glaciers de la Vanoise. Des touristes faisaient demi-tour sans avoir vraiment découvert les lieux, par manque d'information », explique Laurent Perier-Muzet, adjoint au chef du secteur de Haute Maurienne du Parc national. Par sa thématique et sa scénographie, le sentier s'adressera en particulier aux familles, histoire d'ouvrir les yeux des enfants à la nature au bord du chemin... ❀



*Sabot de Vénus,
bien reconnaissable
à son labelle jaune vif
en forme de sabot.*



P. BENOIT/PNV



LE JOURNAL DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE N°33 - PRINTEMPS-ÉTÉ 2022

Photo de couverture : C. Balais/PNV. Directeur de la publication : Xavier Eudes, Parc national de la Vanoise. Conception et réalisation : Milan Nature et Territoires - BP 308, 73377 Le Bourget-du-Lac. Tél. 0470262760. Éditeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Ivan Racine. Secrétariat de rédaction : Cécile Dufrène. Textes : Floriane Dupuis et Philippe Vouillon. Dépôt légal : avril 2022. Imprimé sur du papier 100 % PEFC par Pure Impression (34). Journal disponible au Parc national de la Vanoise, 135, rue du Docteur-Julliand, 73000 Chambéry. Tél. 0479623054. www.vanoise-parcnational.fr

